

# robert brégeaud

**Robert Brégeaud** est né en 1924 à Saumur où son père était cavalier de manège à l'Ecole Militaire. **Son premier paysage fut la Loire.**

Tout jeune, les hasards de la vie l'amènèrent **près de Tours** dans une maison dont le jardin donnait directement sur le fleuve. C'est là, au fond du jardin que l'enfant solitaire qu'il fut, passa le plus clair de son temps.

La Loire et ses matins brumeux, ses soleils couchants, ses crues d'hiver qui l'amenaient jusqu'au pied de la maison, ses journées calmes où elle coulait paisible... Il se promenait le long de la rive bordée de saules et de peupliers dont il ne se lassait pas d'admirer les reflets. Et puis il dessinait.

La guerre, les privations, la maladie, l'obligèrent à interrompre des études qui, exception faite des cours de dessin, ne l'intéressaient pas. Il se passionna pour la **musique**, surtout **Mozart** et l'**opéra**, travaillant le chant au **Conservatoire de Tours** qu'il fréquenta plusieurs années n'abandonnant pas le dessin. Mais il fallait vivre. Il fut tour à tour mécanicien, employé de bureau, magasinier...

Puis, habitant toujours près de la Loire, sur l'autre rive, il se consacra désormais à la peinture. Il partait chaque matin avec son carnet de croquis repérant les paysages.

Rentré chez lui, dans son atelier, il reprenait ses dessins. Il avait une mémoire des couleurs extraordinaire. Il pouvait des années plus tard reprendre ses croquis, il retrouvait les paysages tels qu'il les avait vus.

Un jour, par hasard, il découvrit des œuvres de **Monet**. Il fut surpris de retrouver chez ce peintre les

thèmes qui lui étaient chers : les reflets, les séries, et fut alors un admirateur inconditionnel de ce grand Maître.

Il participa à des expositions, fut membre du salon des Indépendants et de la Fédération des sociétés d'arts plastiques. Il vendit à des amateurs et dans quelques galeries aujourd'hui disparues. Les Nordiques surtout appréciaient ses œuvres.

Puis, il découvrit **la Bretagne**. Il tomba amoureux de ce pays pour son climat, sa lumière, cette poésie qui se dégage de ses paysages. Il vint y habiter. Mais sur la mer rarement calme, les reflets sont rares. Il ne pouvait oublier la Loire.

Il reprit ses carnets de croquis, travailla plusieurs matières : le **fusain**, l'**huile** naturellement, la **laque** pour ses effets de **transparence**. Il était très exigeant, reprenant sans cesse, détruisant tout ce qui ne lui donnait pas entière satisfaction.

L'aquarelle ne lui semblait pas convenir à ce qu'il recherchait. Il réalisa de belles choses au fusain mais trouvant que le fixatif modifiait les couleurs, il ne l'utilisait pas et l'œuvre ne tenait pas durablement. Il varia les supports : **papier, toile, bois**.



Marine, 2011

Puis, avec la maladie, n'ayant plus la force de se tenir longtemps debout, il cessa de travailler sur chevalet, faisant des **collages**, des dessins très enlevés.

Retiré du monde, dans le calme de son grand atelier, au milieu de sa prairie cernée de grands arbres, le bruit de la mer au loin, il mourut le 16 novembre 2011.

**Simone Brégeaud,**  
2012

# robert brégeaud

## loire horizons

exposition au  
château de Tours  
du 21 juin au 25 août 2013

# L'entre-monde de robert brégeaud

Enfant solitaire, Robert Brégeaud se réfugiait souvent sur les bords de Loire à Saumur où il aimait s'abandonner au spectacle de l'incertaine soudure linéaire entre un ciel toujours changeant et un fleuve le reflétant. Peindre sera avant tout, pour lui, explorer obstinément l'**insaisissable horizon** de son enfance : l'**entre-deux** ou l'**entre-monde** des reflets, des transparences « miroiriques », des **fluidités**. Installé plus tard sur la rive gauche de la Loire à Tours, il n'aura de cesse d'en esquisser les lignes au feutre noir dans ses carnets. C'est dans le silence de l'atelier qu'il se remémore et traduit en **vibrations colorées**, en **jeux chromatiques** de **surfaces évanescences** et **miroitantes**, en **trains lumineuses** d'**aubes** et de **couchants**, les émotions & les impressions fugitives éprouvées devant ce paysage où tout ancrage du regard se perd.

Les compositions minuscules et dépouillées de Robert Brégeaud sont en général d'une extrême simplicité. Toujours placée **à la même hauteur**, une **ligne d'horizon** – le plus souvent la rive opposée semée de silhouettes d'arbres et de formes dissoutes – divise la toile en deux surfaces, le ciel et le fleuve. L'un est

traité comme de l'eau. L'autre mêle aux **moirures** qu'il tient du ciel les **nuances imperceptibles** des arbres dont les lignes verticales sont **dissoutes** en touches colorées. Par la seule action de trois couleurs primaires (bleu, rouge, jaune) déclinées en **dégradés subtils** et superposées en **couches transparentes**, en nappes hypersensibles tramées de légères striures horizontales, verticales et obliques, Robert Brégeaud s'attache à capter l'irréductible présence de l'**air** et de l'**eau**, les **reflets impalpables**, les **brumes éphémères**.



Loire, 1994

Que cherche-t-il dans la répétition sans cesse recommencée de ces motifs ? Peut-être à **peindre le temps**, à en inscrire le **passage** pour mieux le **traverser**, à lui donner son rythme. À rendre à l'expérience de peindre et de vivre son émouvante évanescence. À vivre, de fait, l'**impermanence** comme une valeur positive, écologique. À faire apparaître l'**aura** qui baigne les choses jusque dans leur **absence**. À remonter aux premières sensations, à l'ancienne connivence – à jamais perdue ? – avec

les choses du monde... Car si le glaciis lui-même réverbérant de la laque diluée, fréquemment employée sur papier, accentue les effets de **fluidité** et de **pause aérienne**, il peut aussi déposer sur les paysages, privés de présence humaine, une sorte de pellicule ou de voile. Entre apparence et réflexivité, **visible et invisible**, ce **voile diaphane** crée des effets d'**évaporation**, d'effacement, de distance mélancolique, d'**étrange pureté** à la frontière de la vie et de la mort.

D'ailleurs, les nombreuses séries peuvent nous donner la sensation d'assister à la fois à un surgissement et à une **dissolution**. Le dispositif sériel de ces variations lumineuses différentielles renforce l'aspect encéphalo- ou cardiogramme de la ligne d'horizon. Au rythme des variations de l'**atmosphère** et des **états d'âme**, elle génère un **battement musical** faisant coïncider **fugacité et immobilité**, une basse continue soulevant ce qu'elle retient d'avant, une **onde stationnaire** laissant passer & venir l'autre rive où vivre/s'abolir.

Isabelle Maunet-Salliet